

Peu après, il y eut une accalmie dans le nombre des visiteurs. On récitait encore un chapelet près du corps, puis Mélie, voyant qu'il ne venait plus personne, tira la porte de la chambre mortuaire, et le vieux fut laissé seul, avec de nouveaux cierges rallumés pour sa nuit de Noël. Il en passerait encore une autre chez son fils, puis, le lendemain, on devait le porter au cimetière.

Vers les onze heures, l'un des cavaliers de Catherine, qui était allé voir aux chevaux, attachés ça et là devant la maison, rentra précipitamment en criant :

— Les clairons !...

A l'instant, chacun fut dehors, les yeux levés vers le firmament où miroitait, dans le bleu profond de la nuit, une splendide aurore boréale. Les habitants de l'endroit appelaient cela les "clairons," vieille expression pittoresque qu'ils devaient tenir d'un Acadien ayant résidé autrefois dans la paroisse.

On s'extasia, et le père Jean Belhumeur, ami intime du défunt, affirma que c'étaient là les âmes des élus qui accouraient célébrer la Noël. Les "clairons" grandissaient à vue d'œil, couvrant tout le ciel jusqu'au zénith, et c'était là-haut tout un fourmillement de lueurs vertes, jaunes, ou rouges, se poursuivant et folâtrant sans relâche. Parfois, encore, on eût dit que la voûte céleste se couvrait d'un immense voile de soie rose, aux mille cassures lumineuses ; puis tout cela disparaissait, ou plutôt se déchirait subitement avec un petit claquement sec qui vibrait d'un horizon à l'autre.

* *

— C'est pas tout ça, fit quelqu'un, mais on n'a que l'temps de filer pour la messe.

En effet, il allait être bientôt minuit, sans compter qu'on avait bien un bout de route de deux milles avant d'être rendu à l'église.

— C'pauv'père Pierre, dit un autre, c'est ben la première fois qu'il aura manqué sa messe de minuit.

On se bousculait, chacun désentravant son cheval et disposant les peaux de carriole dans sa voiture.

— Tiens ! qu'est-ce qu'il leur prend donc comme ça dans la maison ? s'écrièrent plusieurs à la fois, en avançant de quelques pas, attirés vers quelque chose d'inaccoutumé qui se passait à l'intérieur.

Des ombres couraient ça et là, derrière les vitres comme effarées. Puis, de grands cris, la porte s'ouvrit en coup de vent, et la Mélie se précipita, déboula plutôt dans les bras des arrivants, battant l'air de ses bras, et n'ayant que la force de balbutier :

— Le père !... Mon Dieu !... le père Pierre !...

De tous côtés, on accourait. Mais, sur le seuil, chacun resta bien vite cloué à sa place. Dans la salle d'entrée, le père Pierre—oui, le mort, le père Pierre en personne—venait d'apparaître, ayant grand air dans ses vêtements du dimanche, le teint frais, reposé, que dis-je ! presque vermeil, se dirigeant vers la cuisine, où, dans l'entrebâillement de la porte, se tenait Xavier, positivement médusé, et l'œil tout rond d'épouvante. Dans un coin, quelques femmes s'écrasaient, pressées les unes contre les autres. Ce fut bien pis encore quand on entendit le revenant qui, s'adressant à son fils, lui disait d'une jolie timbre autoritaire :

— Eh ben ! Xavier, quoi qu'tu fais donc, que t'attelles pas César, pour la messe.

Grand Saint-Jean ! Il parlait même d'atteler César. Ah, ouiche ! on y pensait bien, à César, en ce moment.

Ce n'est pas tout. Avisant les beignes sur la table, le vieux, se rappelant sans doute qu'il n'avait pas mangé depuis longtemps, en grignota deux ou trois, tout en lampant avec une évidente satisfaction un brin de whisky resté au fond d'un verre.

Ce fut Mélie qui résuma la situation et amena une détente, en marmottant rageusement :

— Eh ben ! vous avez qu'à voir !...

* *

Que s'était-il passé ? C'est bien simple. Le vieux avait eu une syncope, avec tous les symptômes de mort apparente, et alors qu'on le croyait bien fini il ne faisait qu'emmagasiner de nouveaux trésors de vie, pour pouvoir durer encore plus longtemps.

Il le prouva bien, du reste, car il ne mourut que l'été suivant, aux framboises, d'un effort contracté en aidant Xavier à rentrer ses foin, alors que, bizarrerie des choses d'ici-bas ! Mélie était emportée dès la fin du même hiver par une attaque de pneumonie aiguë.

Ah ! non, vrai, on n'en bâtissait plus de cette trempe.

— SYLVA CLAPIN.

SCÈNE DE MŒURS CANADIENNES

(LA MESSE DE MINUIT)

La lune brille, le temps est calme et sec, la fumée des toits monte droit dans l'air, en blanches spirales, les clous des maisonnettes éclatent par intervalles avec un bruit solennel, la neige crie sous les voitures qui passent, les chevaux, tout couverts de frimas, se hâtent d'amener leurs gens au village.

On détèle chez le marchand, l'hôtelier, le p'tit parent ou le vieux rentier, autrefois notre voisin dans la concession prochaine, on court à la sacristie, prendre rang parmi les pénitents de la première heure, afin d'éviter l'encombrement de la dernière, puis, confession faite, on s'en revient fumer la pipe à l'endroit de prédilection, en attendant la messe.

Ce soir-là, la jalousie refuse de grogner, et la méditation, d'enfoncer ses crocs dans la chair du prochain. On arrive de confesse, faut pas se mettre dans l'obli-



Wilfrid Larose

gation d'y retourner encore avant la communion. Aussi, c'est à peine si vous entendez quelques légers mensonges sur l'épaisseur de la glace ou sur le poids du marcassin que Pite vient de tuer. Tout au plus, certain vieux de la vieille risquera-t-il un bout d'histoire de chasse-galerie : "Oui, vrai comme vous êtes-là, le canot allait le train d'un cheval à l'épouvante. Tout d'un coup ! la pince n'attrape-t-elle pas le coq du clocher ? Ah ! mes p'tits anges, fallait voir culbuter ça !"

"Cherchez vite le canot ; plus de canot, rien que des miettes, sur le perron de l'église ! ! !..."

— Et l'équipage ?

— "Eh bien ! c'est ça qui m'a toujours le plus surpris, l'équipage. Solide, pas un brin de mal. Vous avez qu'à voir, hein !"

"Mais... attendez !... ils avaient eu peur !..."

"C'était justement la première fois que mon défunt père m'avait conduit à la messe de minuit. J'étais bien jeune, mais je me rappelle tout ça comme si c'était d'hier."

"Vous n'en avez pas eu connaissance, vous autres, j'compte bien, vous étiez trop petits ?"

— "Absolument ! on n'était pas encore au monde !..."

— "Hein ?... C'est pourtant vrai !... Dites-moi donc comme j'me mêle, à c't'heure !..."

— Si ce n'est pas rompre le jeûne, ajoute une voix, nous prendrons bien, par là-dessus, un p'tit verre, n'est-ce pas ?

— Dame ! répond une autre, il paraît qu'un coup ne gâte rien...

On s'approche, on trinque doucement.

Les hommes rebourent leur calumet pour continuer la causette, les femmes couchent les enfants, qui s'y résignent, dans l'espoir d'une visite au P'tit Jésus, demain, les jeunes gens ne font semblant de rien, dans le salon...

Bientôt l'église s'illumine, l'office sonne, la foule entre en battant des pieds dans les tambours, la maîtresse d'école et ses élèves entonnent le "Ça Bergers" avec accompagnement par un ménestrier et par la fille du notaire,—elle a bien voulu accepter, pour la circonstance, la direction de l'orgue—la fête est commencée.

Les yeux, cependant, distraient les oreilles, en se fixant sur la crèche. Ils y voient un enfant de cire couché sur de la paille cueillie par m'sieu l'curé lui-même ; au-dessus, une toute petite lampe de vermeil ; alentour, des miniatures de moutons, de bœufs et d'ânes en ferblanc ou en plâtre, des sapins enguirlandés de ouate blanche pour simuler le verglas, des fleurs artificielles d'un goût douteux, des anges couleur de chair, avec des ailes bleues parsemées d'étoiles, la Vierge dans l'attitude réjouie d'une jeune mère à son premier enfant, et saint Joseph ravi de ce spectacle.

Soyez qui vous vous voudrez, il ne vous déplaira jamais à vous-même de voir et d'entendre cela.

Les villes fêtent l'abaissement de Dieu à grand renfort de luxe, les campagnes, faute de ressources, observent ce qu'on appelle la convenance du sujet. C'est mieux, parce que c'est plus bucolique.

A la ville, les parures vous cachent l'esprit de la fête ; à la campagne, tout contribue à le faire ressortir. Là, sans être ému, vous admirez les œuvres de l'homme, en oubliant celles de Dieu ; ici, vous admirez Dieu, sans presque vous arrêter à l'homme. A la campagne, on communie, on prie, on pleure de joie, pendant que nos enfants, à l'orgue, chantent ensemble : gloire à Dieu et paix aux hommes, et cela suffit ; le cœur n'en demande pas plus, l'intelligence ne trouve rien à redire.

Dans chaque maison, il est resté une personne qui attend vivement votre retour ; sa tendresse l'avertit que vous allez goûter trop tard au réveillon qu'elle vous a préparé. Enfin, le chien fidèle vous annonce : vous tournez le coin de la maison, vous voilà.

On n'est pas encore entré, que c'est un feu roulant de questions et de réponses sur toutes sortes de petits riens aimables. Que de choses à se dire, à s'apprendre, qu'on sait déjà !

— "Allons, mettez-vous à table et mangez comme il faut, commande la maman ; après ça, vous jaseriez tant qu'vous voudrez. Sûrement, y est assez tard, qu'vous d'avez avoir une faim d'loup. Surtout, après une journée de jeûne !..."

"Si vous voulez vous servir auparavant, tout est dans l'armoire."

"Changement d'propos, y te l'ont mis ben faible, ton whisky, c't'année, vieux ?"

— "Oui ? ça se pourrait. Mais si je l'avais acheté ailleurs, ç'aurait p'tête été pareil. Veux-tu faire ? y a pu moyen de s'fier à parsonne ! C'est aussi ben d'payer, pi de rien dire !..."

On attaque le menu : têtes en fromage, tourquières, filets, boudins, gras ou maigres, rôtis et cornichons, salades, etc ; on mange, on fume et l'on va se coucher heureux, sans même songer au fouet ni à la robe de carriole qu'on s'est peut-être fait voler à la porte de l'église après la messe, ni au train, qui est fait pour jusqu'au midi.

Tout dort. Seule, la lune veille comme l'œil de Dieu ouvert sur la création.

WILFRID LAROSE.

